

409

137

OZERAILLES

(305 habitants. — à 77 kil. de Nancy).

Chef-lieu d'arr. Briey à 9 kil.
— de cant. Conflans à 9 kil.
Bur. de poste. Briey.
Chemin de fer.
Route nation.
Route départ.
Maire. Francaïn.
Adjoint. Bertrand (Hubert).
Curé. Martin (Célestin).
Instituteur. Dupuy.

Ozerailles

Titre : Ozerailles 
Autre titre : Monographies communales de Meurthe-et-Moselle ; 409
Auteur : [Dupuy](#)
Date : 1888
Formats : 9 f. : in-4
image/jpeg
Source : Bibliothèques de Nancy, Ms. 820 (409)
Droit : Domaine public

Notice
sur la Commune d'Orvailles.

Géographie.

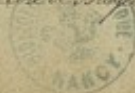
La Commune d'Orvailles est située dans le centre de l'arrondissement de Briey, et fait partie du Canton de Conflans. Elle se trouve à une certaine distance à l'est de la route de Conflans à Nancy, le long, et à une distance moyenne de 8 km. de ces deux bourgs et de la ville de Briey.

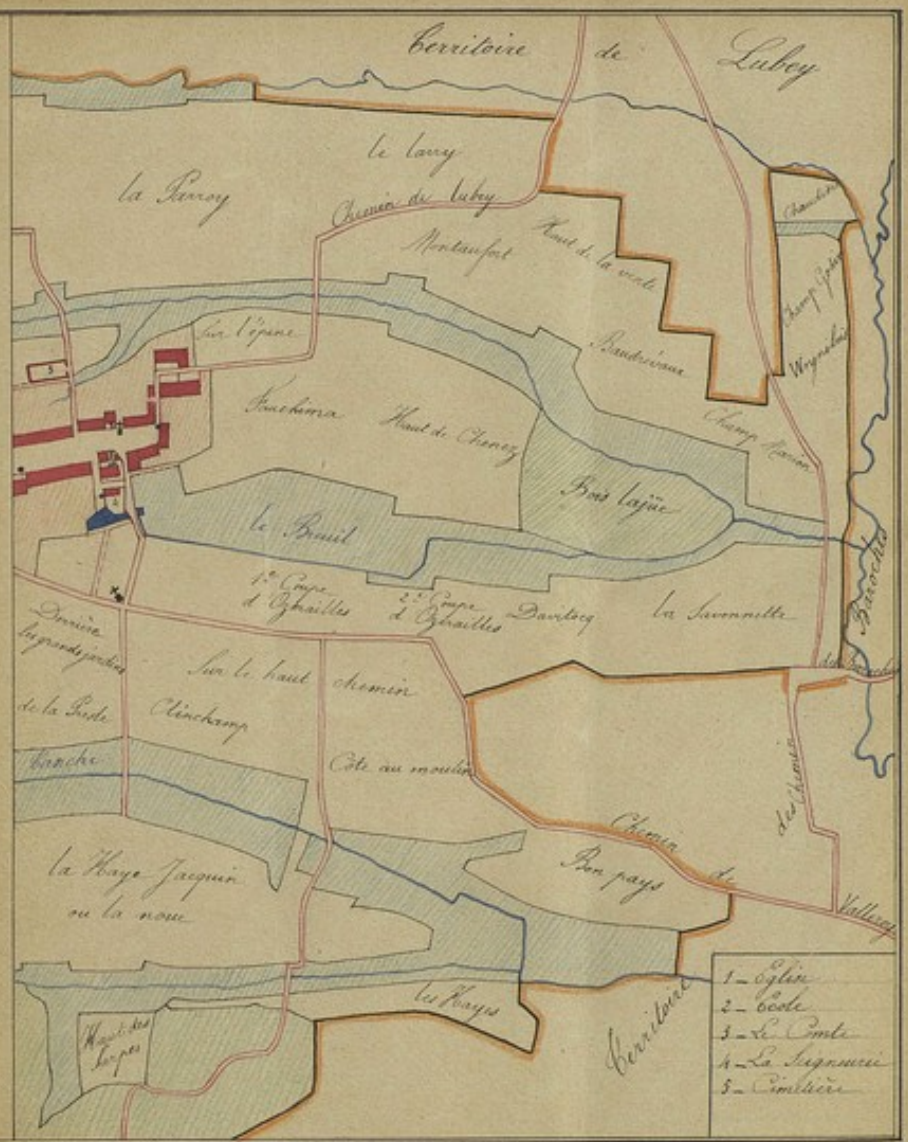
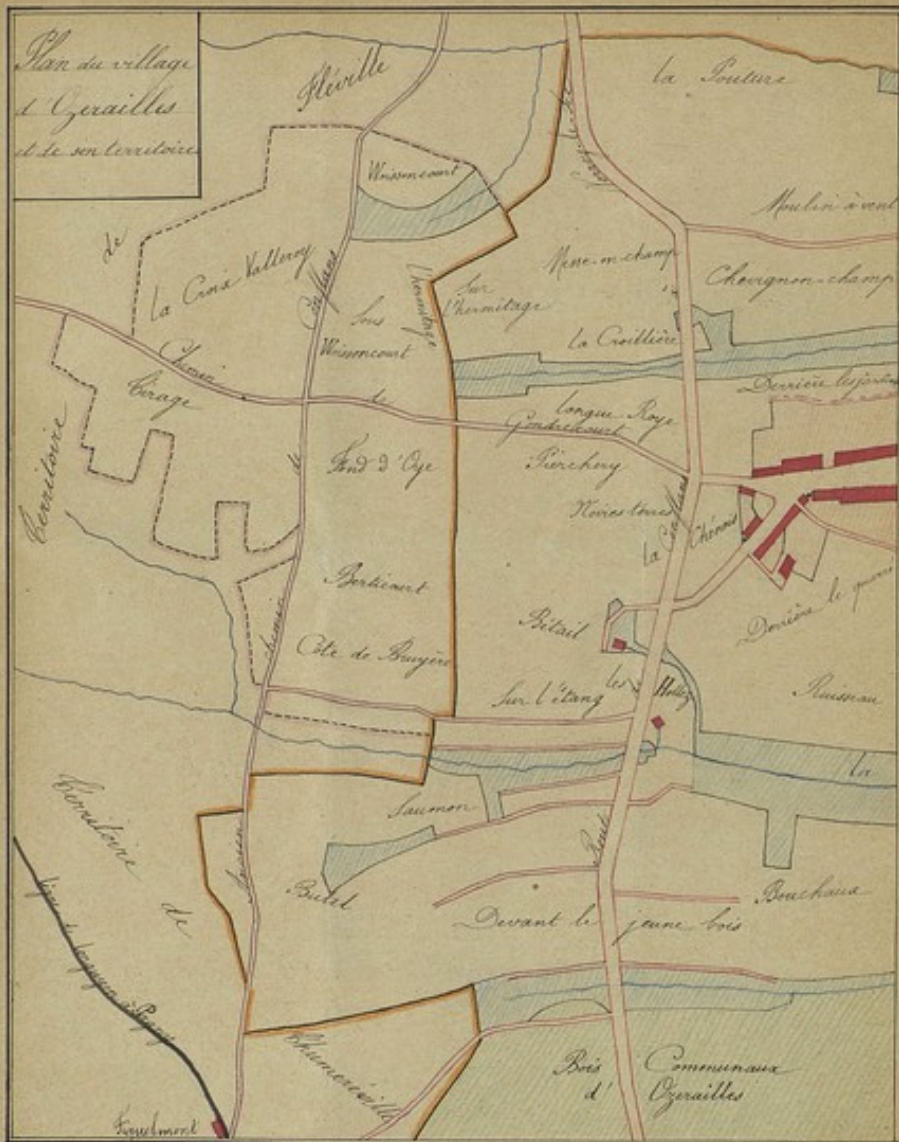
Son territoire est limité par une de Fléville et Luley au nord, les Amoches à l'est, Albéville au sud, Thumeréville et Fléville à l'ouest. Sa superficie est de 600 ha.

Les ondulations du terrain forment de petites vallées qui se dirigent en général de l'ouest à l'est. Le sol n'est réellement plat qu'à l'ouest, et encore s'élève-t-il insensiblement jusqu'à la ligne de partage des eaux des bassins de la Meuse et de la Moselle, dont le point culminant dans cette région porte le nom de Collégraphes, et se trouve à une faible distance du ban d'Orvailles, sur la route de Briey à Saint-

Vrain. D'après le cadastre, les noms de lieux dits de la Commune,

Buis-Lajus	Montaufort	Dunetoy	Weissencourt	Longue-Roye	Clinchamps
Le Breuil	Deux-terras	Paul de Chergé	hermitage	Stierberg	Côte au moulin
La Banche	Camp-Meur	Font-hima	La-Croix-Vallée	Moules Herres	Don-pays
La Pouture	Woyvilbert	sur l'épine	biéage	La Chénas	Haut de Sages
Moulin à vent	Champ	Grand-Chergé	camp	Fond d'Épe	Pétail
La Parroy	Chaudière	Mais-en-champ	Particourt	Les Holles	Devant le journal
Le Lurey	La Savonnette	La Croix	Blé de	Buignes	Ruisseau de la Post
					Sauvonn-Bulot





Ce territoire, d'une nature argileuse très prononcée, n'est arrosé par aucun ruisseau important; les eaux qui tombent sur sa surface se déversent dans des fossés dont le plus important, la Branche, est seulement un sous-affluent de l'Orne. Il parait une petite vallée qui était autrefois couverte par plusieurs étangs. Le trop-plein de ces étangs faisait tourner un moulin, et aujourd'hui il faut des pluies extraordinaires comme celles de cette année pour qu'on en puisse passer ce ruisseau à pied sec durant la saison d'été. Du reste les orages s'abattent rarement dans toute leur force sur le ban d'Ozerailles; cela tient sans doute à l'absence d'une nappe d'eau et au déboisement du sol à l'ouest.

Cercles 300
de terre 50
jachères 70
prairies 80
total 600

Non que le terrain soit argileux et par conséquent difficile à cultiver, il n'est cependant pas improductif, surtout dans les années assez sèches. Les céréales, les pommes de terre, les betteraves sont les principaux produits. En général les terres sont bien cultivées, et l'engrais ordinaire n'est pas ménagé. Mais peut-être y aurait-il profit à expérimenter un autre assolement que l'assolement biennal, lequel est suivi d'une façon exclusive. Aussi les jachères occupent elles une trop grande partie du territoire. On compte cependant quelques prairies artificielles, trèfles, sainfoins, luzernes. Les prairies naturelles ont une étendue assez considérable. Elles-ci sont livrées au parcours général à partir du 1^{er} octobre.

La pêche est complètement nulle sur le territoire d'Ozerailles, la chasse y est assez active: on y trouve le lièvre, la perdrix, la coiffe, rarement le sanglier et le chevreuil.

Les loups signalent encore de temps en temps leur passage dans la contrée.

Population.

Avant la Révolution, le village d'Ozerailles ne comprenait pas plus de trente maisons; actuellement le nombre en est triple, mais la population, qui s'était accrue rapidement au commencement du siècle, tend aujourd'hui à diminuer. C'est du moins ce que sembleraient prouver les chiffres suivants.

En 1840, le chiffre de la population s'élevait à 592 h;
 en 1848, il était descendu à 570.
 en 1852, à 546.
 en 1862, 540.
 en 1870, 520.

Après la guerre se produit un mouvement ascensionnel dû à l'arrivée d'une brigade de douane, mais il est de courte durée.

En 1873, Ozerailles compte 539 h;
 En 1878, il n'y a plus que 508 h.
 Le recensement de 1886 ne constate que le chiffre de 502 h.

La consultation des 4 dernières tables décennales pour les registres de l'Etat civil donne du reste les chiffres suivants:

	Naissances.	Décès.	Mariages.
1843-1853	99	91	36
1853-1863	91	68	33
1863-1873	97	85	28
1873-1883	62	58	15

Il ressort de l'examen de ce tableau que dans une période

de 10 ans, le nombre des naissances a baissé d'un tiers, et celui des mariages de moitié. La proportion des décès par rapport aux naissances est restée la même.

A quoi attribuer cette diminution sensible? Ce ne peut être qu'au mouvement irrésistible et dangereux qui dépeuple les campagnes au profit des villes. Les conditions d'existence de la population se sont aussi sensiblement modifiées. A côté des cultivateurs de profession et des gens qui n'ont d'autres ressources que le travail de leurs bras, il y avait un certain nombre de familles qui se livraient au commerce des grains. Chaque année, dès les premiers jours de février, elles se mettaient en route pour une période de trois ou quatre mois, chacune ayant sa tournée particulière, quelque fois à une assez grande distance. Elles revenaient avec une somme plus ou moins ronde qui en s'ajoutant aux bénéfices que leur procurait l'exploitation de leur petit patrimoine et de leur lot de biens communaux, leur permettait de vivre dans une certaine aisance. Mais le grand développement des voies de communication a porté un rude coup à ce genre de commerce, et aujourd'hui il n'y a plus que quelques habitants qui puissent lutter contre la concurrence, grâce à la confiance qu'ils ont su inspirer dans la contrée maintes fois parcourue.

Instruction.

En consultant les archives de l'école et les registres de l'état civil, nous avons pu reconstituer la liste des régents ou maîtres d'école et des instituteurs qui se sont succédé à

Opérailles depuis 1765. Voici cette liste :

1	Grandjean Jean	1765-1766
2	Remond Antoine	1766-1772
3	Stienne J ^e P ^{re}	1772-1776
4	Orlé J ^e B ^{at}	1776-1781
5	Roué Joseph	1781-1792
6	Gombard Nicolas	1792-1793
7	Monet Jean	1801-1818
8	Khavotte J ^e P ^{re}	1819-1827
9	Gallant J ^e P ^{re}	1827-1852 La veuve vit encore.
10	Gallant Jules	1852-1858 Démonstrateur - Bruy.
11	Barbier François	1858-1868 à Meineville.
12	Griselin Octave	1868-1872 Démonstrateur - Dilloupt.
13	Bertrand J ^e P ^{re}	1872-1877 Inspecteur primaire - Mézières.
14	Morjean Emond	1877-1879 à Jaroy.
15	Ravenelle Victor	1879-1882 à Habrye.
16	Canche Sébastien	1882-1886 à Bricux.
17	Dupuy Eugène	1886

Il est donc certain que la Commune, longtemps avant la Révolution, avait une école, si l'on peut appeler ainsi une pièce souvent étroite où le premier venu qui était tant soit peu lettré et savait chanter, réunissait pendant l'hiver les enfants des environs d'apprendre à lire et à écrire.

(1) Avant cette date, les professions ne sont pas indiquées.

(2) Le maître d'école est souvent désigné par cette expression, notre chanteur.

La rétribution s'élevait à quelques sous seulement par mois, ce qui obligeait le maître d'école à avoir un métier ou à se faire cultivateur durant la saison d'été.

Pendant la Révolution de 1793 à 1801, il n'y eut pas d'instituteurs; à partir de cette dernière date, l'instruction fait des progrès plus sensibles. La situation des maîtres n'est cependant pas brillante; ils fournissent eux-mêmes la salle de classe, et la rétribution ne s'élève qu'à 8 sous pour les enfants qui ne savent pas lire, et 10 sous pour ceux qui écrivent. Ce n'est qu'en 1806 que l'ancien presbytère fut converti en maison d'école.

Pour avoir une idée de l'état intellectuel de la Commune d'Ogerailles à différentes époques, nous n'avons rien pu faire de mieux que d'examiner les signatures des registres de l'état civil, qui remontent à un peu plus d'un siècle et demi.

En 1727, 12 actes ont été dressés; 8 hommes et 4 femmes ont apposé leur marque à la place de leur signature. Soixante plus tard, en 1787, nous avons compté 14 actes; 8 hommes et 6 femmes n'ont pu signer.

Il est à remarquer que les signatures, d'ailleurs beaucoup plus nombreuses que les marques, sont en général assez lisibles, quelques unes sont même d'une netteté remarquable.

En 1827, nous n'avons plus trouvé aucune marque.

Entre le degré moyen d'instruction à cette époque et celui d'aujourd'hui il n'y a pas de comparaison à établir; et cependant la situation laisse encore à désirer. En général, les parents ne se gênent pas assez pour envoyer leurs enfants

à l'école pendant l'été, et le certificat d'études n'est pas recherché comme il devrait l'être; aussi, depuis l'institution de ce diplôme 16 élèves seulement l'ont obtenu, dont 8 garçons et 8 filles. Ce n'est pas assez quand on considère que la plupart des enfants qui quittent nos écoles pourraient obtenir ce titre, avec un peu de bonne volonté.

Et cependant le nombre des élèves qui fréquentent la classe est assez élevé.

En 1868, l'école a reçu 49 enfants $\left\{ \begin{array}{l} 150 \text{ garçons} \\ 19 \text{ filles} \end{array} \right.$

En 1878 $\left\{ \begin{array}{l} 61 \\ 27 \text{ garçons} \\ 34 \text{ filles} \end{array} \right.$

En 1885 $\left\{ \begin{array}{l} 44 \\ 16 \text{ garçons} \\ 28 \text{ filles} \end{array} \right.$

Nous terminerons ce chapitre par cette remarque. Avant 1840, le nombre des garçons était de beaucoup supérieur à celui des filles; depuis cette date, il a toujours diminué, pendant que le dernier augmentait sans cesse. La différence s'accuse de plus en plus.

Archéologie et Histoire.

L'étymologie du nom de la commune nous paraît assez difficile à établir. Ogerailles viendrait-il de *ogeraies* (plantations d'essiers), ou du mot patois *ogerauilles* qui désigne une essence de bois assez commune dans le contrée (érable). Des esprits beaucoup plus experts que nous en ces sortes de choses pourraient peut-être trouver une autre explication.

Il ne reste aucun souvenir des temps primitifs, mais il n'en est pas de même de l'époque romaine. On trouve encore çà et là la trace d'une voie romaine qui traversait le ban d'Ozraillles dans la direction du sud-est au nord-ouest; elle se continue d'ailleurs sur les territoires de Gondrecourt et d'Étigny. En plusieurs endroits il a été extrait de la pierre comme il n'en existe pas sur le territoire de la commune. La couche atteignait, à certaines places, jusqu'à un mètre d'épaisseur. Un ancien nous a dit avoir encore vu le petit pont qui permettait à ce chemin de franchir un fossé qui se trouvait sur son passage. Un autre nous a affirmé avoir examiné des pièces en or, à l'effigie de Jules César, qui ont été trouvées en creusant la terre dans la direction de cette route. Elles se trouvaient dans un petit vase en terre. Cette voie venait-elle de Metz, ou d'une des stations romaines qui se trouvaient sur la route de Metz à Verdun, ou de Metz à Soissons? C'est en suivant sa trace qu'on pourrait être éclairé sur ce point.

Il ne subsiste aucun vestige de monuments du moyen âge. La tradition rapporte cependant que la féodalité a eu ses représentants à Ozraillles aussi bien que dans un grand nombre de localités. Une personne âgée de plus de quatre-vingt ans se rappelle encore avoir vu bâtir la maison qui a été trouvée sur un emplacement appelé la Seigneurie. Il existait encore au commencement du siècle un mur en ruines dont les pierres ainsi que beaucoup d'autres retirées à cet endroit furent employées dans la nouvelle construction. Des cendres, des vases de cuisine furent aussi découverts. La haie qui borde le jardin croît sur

des fondations en pierres de taille recouvertes d'une couche de terre. On outre, derrière cette maison et son jardin assez vaste, on trouve un gae dont une partie n'est qu'un véritable fossé mais de chaque côté. Le fond n'est pas pavé. La disposition des lieux serait une probabilité de plus qu'il a pu exister là un château féodal. D'après la légende, le dernier seigneur aurait été tué sur le seuil de sa porte, mais à la suite de quels événements? c'est ce qu'il nous a été impossible d'éclaircir. La fille unique aurait donné à la commune la grande prairie de la Banche qui aujourd'hui est partagée entre les habitants.

Seul près de la Seigneurie, se trouve un endroit appelé le Comte, c'est là qu'a été construit le presbytère en 1846. D'où vient ce nom? Est-ce, comme on le prétend, qu'il y aurait eu en même temps à Ozraillles un comte et un seigneur? Ce n'est guère admissible, et cependant là encore il y avait des traces d'une ancienne construction, et même un puits; de plus, en creusant la cave de la maison voisine, il a été trouvé un boulet en fer du poids de 11 kg. Nous l'avons pesé nous-même.

Quoi qu'il en soit, ces constructions dataient d'une époque déjà bien éloignée; peut-être seraient-ce au moment des entreprises du Comte ou pendant l'implacable guerre de trente ans qu'elles seraient tombées en ruines!

Eglise.

Entre la Seigneurie et le Comte se trouve l'église, qui a été reconstruite vers 1865; l'ancienne ne remontait elle-même qu'au commencement du dix-huitième siècle. À cette époque et jusqu'après la Révolution, Ozraillles était desservi par un

vicairie sous les ordres du curé de Lubey. L'église est dédiée à
St Christophe qui est en grande vénération dans la paroisse.
La fête se célèbre religieusement le 27 juillet, et ce jour la
personne ne travaille. C'est un culte qui doit être ancien, et
auquel les habitants ne semblent pas disposés à renoncer.
L'édifice mesure 38^m de longueur sur 16^m de largeur, la hauteur
du clocher est d'environ 30^m. Il est en pierre, et n'appartient à
aucun style, c'est une construction des plus simples. Les deux
portes sont en plein cintre et n'ont qu'une ouverture à deux
battants. Quatre fenêtres comme celles de la plupart des
églises sont ornés de vitraux modernes. On remarque en
outre au fond un grand tableau qui rappelle la scène, et
au dessus du chœur une peinture représentant, d'après la légende
sacré, St Christophe qui franchit un torrent avec le Christ
enfantes à paires. On voit encore une croix d'honneur suspendue dans
un cadre après l'autel de la Vierge, et qui a été donnée par un
officier. Enfin, l'église conserve un tapis qui provient de la
cathédrale de Metz, et qui remonte certainement à plusieurs
siècles; on en distingue difficilement le dessin, dont la signifi-
cation n'est du reste pas bien claire.

Le clocher est en pierre comme l'église, et se trouve
à l'entrée de celle-ci. Les cloches, qui sont remarquablement
ornementées, datent de 1861. Voici leurs inscriptions.

Grosse.

J'ai eu pour parrain M. Stephen Légard
S. Préfet de Bruy, et pour marraine
Dame Mathilde Labbé son épouse.

n° 992 560^{kg},5 Fondue en 1861

J'ai été dédiée sous l'invocation de S. Etienne

1^{er} Diacre et 1^{er} Martyr.

Moyenne.

J'ai eu pour parrain M. Dominique Constant
Humbert, et pour marraine demoiselle Cathurine
Constance Sacrez, tous deux d'Orvaillies

n° 993 466^{kg},5 Fondue en 1861

J'ai été dédiée sous l'invocation de S. Catherine
vierge et martyre.

Petite.

J'ai eu pour parrain M. J. B. Albert Parigot
capitaine au 4^e d'artillerie, et pour marraine
dame Marguerite Victorine Josephine Lafflay,
épouse de M. Hubert Adolphe Rogerot, capitaine
d'artillerie, professeur à l'école impériale
d'application d'artillerie et de génie.

n° 994 300^{kg},5 Fondue en 1861

J'ai été dédiée sous l'invocation de S. Marguerite
vierge et martyre.

Les trois cloches portent en outre cette autre inscription:
J'ai été bénite l'an 1861 par M. Pierre Cuny, archevêque
curé de Conflans, M. François Lapière étant curé, et M.
Jean Pierre Gallant maire d'Orvaillies.

Et la marque de fabrique:

Goussel fr^{es}, fondeurs à Metz, susseur
et Champigneulle (R^e Meuse).

Ermitage

Il a existé autrefois sur le territoire d'Ozraïlles une chapelle placée sous le patronage de St. Oloi. L'endroit où elle se trouvait a conservé le nom de l'hermitage, et une partie du chemin qui reliait ce lieu de pèlerinage à Arcy existe encore. Cette chapelle, détruite seulement au commencement de ce siècle, aurait été abandonnée un peu avant la Révolution. La statue du patron est conservée dans une maison d'Ozraïlles. On trouve encore à cet endroit des fragments de tuile des pierres noircies, et la terre est bien plus fertile que dans les environs. Il y a certainement eu là des maisons d'habitation, et peut être un village, comme beaucoup le prétendent. En feuilletant les registres de l'état civil, nous avons retrouvé à la date du 15 fructidor an III l'acte de décès de M. Barbe Buznot demeurant à Ozraïlles et né à Woisoncourt du mariage des défunts Jean Buznot et Jeanne Berton, gardien à la ci devant hermitage de Woisoncourt, dépendante de la commune de Fleville. (1)

(1) Le lieu dit Woisoncourt se trouve près de l'hermitage.

C'est par suite d'un abus de la féodalité que Woisoncourt se trouve dans le ban de Fleville, ainsi qu'un grand nombre de terrains qui font réellement partie du ban d'Ozraïlles, et qui appartiennent exclusivement aux habitants de cette dernière commune. En 1748, nous a-t-on dit, le seigneur de Fleville aurait soumis à la dime (1 gerbe sur 12) toute la partie ouest du territoire d'Ozraïlles, laquelle aurait été ainsi réunie à celui de Fleville. Il s'en suit qu'aujourd'hui un grand nombre d'habitants d'Ozraïlles payent des contributions à Fleville. C'est un cas tout à fait légal.

En 1879, une personne d'Ozraïlles âgée aujourd'hui de cinquante ans fut interrogée par deux éclairés possesseurs qui lui demandèrent où se trouvait l'hermitage de Woisoncourt. Elle a donc figuré sur les cartes anciennes.

Voilà plus de preuves qu'il n'en faut pour établir d'une façon certaine l'existence ancienne de cet ermitage.

Il nous signalons encore comme devant remonter au moins au siècle dernier deux croix dont on ne peut plus lire les inscriptions, une maison dont la porte est cintrée et au-dessus de laquelle se trouvent deux croix rappelant la croix de Lorvaine, nous aurons passé en revue tout ce qui peut se rattacher au passé de la Commune d'Ozraïlles.

La plupart des renseignements que nous avons pu recueillir sont vagues et incertains, nous avons cependant reproduit ce qui nous a paru le plus vraisemblable, et nous n'avons pas omis les particularités qui peuvent jeter un jour sur cette époque obscure du moyen âge et même des temps modernes. Nous regrettons seulement de ne pas avoir eu à notre disposition des archives ou des ouvrages qui nous auraient permis de rendre ce travail plus intéressant.

Ozraïlles, le 22 août 1888.

L'Instituteur,

E. Dupuy